

Frayssinous parle ainsi une langue d'une noble et harmonieuse simplicité, d'une netteté remarquable. Sans avoir les allures conquérantes, les rapprochements inattendus, les coups d'éclat du P. Lacordaire, sans descendre aussi avant dans son sujet, sans être aussi varié que le brillant et ingénieux Dominicain, il embrasse en général assez bien les différentes faces d'une question, les considère avec méthode, et s'il ne s'élève jamais très-haut, jamais non plus ne consent à descendre trop bas. Frayssinous n'a pas de ces endroits merveilleux qui émeuvent, soulèvent un lecteur cultivé, mais il est plus accessible au commun des intelligences, et c'est une des qualités qui lui assurent un succès durable.

Il y a, dans les conférences de Frayssinous, certains points qui ont perdu de leur nouveauté, de leur à-propos en quelque sorte et par conséquent de leur mérite premier. Ainsi, en 1809, il s'était servi avec avantage de ces savantes leçons de Cuvier sur les ossements fossiles, et y avait trouvé de fortes preuves à l'appui de la chronologie biblique et de la véracité du récit de Moïse; ce qui était neuf alors et piquant dans une chaire chrétienne, est aujourd'hui devenu familier et comme vulgaire. Frayssinous recherchait tout ce qui pouvait l'instruire sur les questions scientifiques, et on le vit une fois venir au cours de l'abbé Haüy, professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle, démarche dont le célèbre physicien remercia l'orateur de Saint-Sulpice, et dont il se disait honoré.

Pourtant, le scrupule et le zèle de Frayssinous ne l'ont pas toujours préservé de tout achoppement dans des appréciations historiques moins ardues que celles où il avait été si heureux sur les traces de Cuvier. Et, par exemple, n'y a-t-il pas de quoi s'étonner, lorsqu'on l'entend dire qu'il abandonne sans réserve aucune le Tribunal de l'Inquisition à la vindicte de l'histoire, à la censure des protestants et des incrédules? On a justement relevé la trop grande généralité de cette concession (1). Il était facile de trouver dans l'origine et dans les attributions de ce Tri-

(1) Voir le *Correspondant*, tom. XXV, pag. 447